

Claude Garneau

Une rencontre improbable

*Voir dans le regard d'une enfant
l'expression de l'angoisse,
précipitant le regard d'un autre
dans la vision traumatique
d'un semblable « état de détresse ».
Telle aura été cette mise en abîme
d'une clinique de l'adoption*

Prologue

[...] À l'endroit où étaient partis ces sangliers il y a en effet un courant qui porte. Je veux dire qui porte à l'autre rive. Le danger c'est lorsqu'on s'engage en ayant au préalable marché à pied jusqu'au milieu, et le corps immergé, et les pieds sur d'atroces cailloux dans cette eau grise grondante glaciale, de sentir qu'on est brusquement emporté vers l'autre rive. Instinctivement on résiste, on nage comme vers le salut dans le sens de la rive qu'on vient de quitter ce qui est une terrible erreur qui peut vous perdre. Car ce que vous voulez faire, qui est parfaitement déraisonnable puisque c'est contraire à vos buts, vous ne le pouvez plus. Ce que vous devez faire, c'est nager dans le sens de ce courant qui vous emporte. En trente brasses vous êtes sur l'autre rive¹
[...]

À la naissance de Maeva, sa mère détournera la tête... pour ne pas voir le visage de sa fille !? De peur, dira-t-elle, qu'elle ne ressemble au père. Elle décidera d'accoucher « au secret ». De cette venue au monde catastrophique Maeva garde encore à ce jour comme un « voile », une trace de quelque chose de perdu dans son regard vif, en quête de l'autre. Cette vision porte le sceau de notre première rencontre, à ses huit mois !

Les référentes de l'Aide Sociale à l'Enfance verront régulièrement Maeva à la maternité puis à la pouponnière. Elles lui parleront au fur et à mesure des événements la concernant. À chaque fois, Maeva ouvrira « de grands yeux », très attentive aux paroles qui lui seront adressées.

Au terme du délai légal de rétractation de l'accouchement « au secret » de la mère, Maeva sera admise en qualité de « pupille ».

À quatre mois, il lui sera dit que sa mère est revenue sur sa décision d'abandon, qu'elle l'a reconnue et lui a donné son nom, qu'elle ne peut pas

¹ C.-A. Cingria, *Géographie vraie*, Editions Fata Morgana, 2003, pp. 27-28.

encore s'occuper d'elle, que le Conseil de Famille restait situé pour elle et allait décider de la suite...

Deux mois ont passé. Il lui sera dit que, pour la protéger, la justice devait se situer pour savoir si elle était adoptable...

À la pouponnière, Maeva montrera des signes de souffrance importants, avec un développement psychomoteur et affectif très ralenti. Une prise en charge individualisée s'avèrera vitale pour cette petite fille en situation abandonnique.

Aux huit mois de Maeva, Il lui sera dit qu'elle part en famille d'accueil, en attendant que le Conseil de Famille décide si elle était adoptable ou pas... !

Maeva est accueillie dans une famille d'accueil avec le projet pour ses référents, éducatrice et psychologue, et le service d'accueil familial de préparer son adoption. À son arrivée, le tableau clinique brossé par l'éducatrice et l'assistante familiale décrit une enfant montrant de nombreux signes de souffrance. De santé fragile, Maeva, alors âgée de huit mois, a l'apparence d'une enfant de cinq mois. Les courbes de sa taille et de son poids sont inférieures à la normale. Maeva ne se retourne pas dans son lit où elle reste couchée sur le dos sans réagir. Elle n'a pas envie d'être en mouvement, et ne rampe pas pour aller chercher un jouet qui pourrait l'intéresser. Elle ne raidit pas ses jambes lorsque l'on essaye de la mettre en position debout. Elle fait penser à une poupée de chiffon ! Son regard est éteint, elle pleure très peu et ne manifeste ni mécontentement ni colère. Maeva est décrite comme un bébé trop facile, voire malléable. Un signe d'espoir, son sourire qu'elle adresse à ceux qui l'entourent.

Suite à un épisode de bronchiolite ayant nécessité une hospitalisation lorsqu'elle était à la pouponnière, Maeva souffre de bronchite asthmatiforme traînante obligeant à un traitement de fond au quotidien sous forme d'aérosol. Par ailleurs, un traitement anti-reflux et un lait épaissi sont prescrits pour des problèmes digestifs. En quatre mois, son évolution spectaculaire redonne espoir à son entourage. À douze mois Maeva ne prend plus aucun traitement. C'est un bébé gai et amusant, commençant à dire quelques mots. Je recevrai Maeva dès ses quinze mois, régulièrement, jusqu'à un rythme d'une consultation par semaine. À dix-sept mois, Maeva marche. Elle évolue dans tous les domaines, s'affirme, s'oppose, fait des colères. C'est une jolie petite fille, attachante, en parfaite santé et au développement intellectuel rapide. Curieuse d'apprendre, elle communique facilement avec les adultes. Elle sait exprimer des désaccords et faire des choix.

La capacité maternelle de l'assistante familiale, d'une qualité rare, et la stabilité structurante de la famille d'accueil portent leurs fruits. Son éducatrice se montre investie, mobilisée et disponible. Dans cet environnement et ce contexte familial riches, Maeva développe librement ses potentialités

intellectuelles et affectives. S'affirme alors de mois en mois une personnalité singulière, précoce dans ses expressions et la maîtrise du langage parlé.

En contre-point de sa personnalité assurée, souriante et épanouie, Maeva ne cesse de nous rappeler, malgré tout, à l'ordre de sa destinée. Ses colères, parfois clastiques, ponctuent sa vie quotidienne lorsqu'elle est confrontée à la moindre frustration. Les questions sur ses origines insistent en filigrane. Mais l'incertitude de son devenir déclenche alors une demande répétée de s'assurer de la permanence de son « chez elle », en attente d'un avenir en suspens... Le « Je n'ai pas de mère !?! » sera prononcé dans la suite immédiate de cet échange. Maeva a deux ans et quatre mois.

Son évolution au sein de sa famille d'accueil, au-delà de nos espérances initiales, inscrit Maeva dans une « filiation affective » de qualité, aux liens indéfectibles. Cependant, ce passage du statut de pupille à celui d'enfant adoptée se construit dans l'incertitude pour Maeva, avec une interrogation, par elle exprimée, d'une place à prendre pour une mère et un père d'adoption dans une filiation symbolique.

Le « Conseil de Famille » s'est réuni. Des « parents » ont été choisis pour Maeva, alors âgée de trois ans, trois mois. Ils ont une fille adoptive âgée de sept ans, Camille.

La présentation aux « parents adoptants » de la situation de Maeva sera faite par son éducatrice, moi-même et les responsables du service des adoptions pour la partie administrative, lors d'une réunion où ils donneront leur accord pour rencontrer Maeva. Leur décision enclenche la procédure de mise en relation dans le cadre du service d'accueil familial dont dépend la famille d'accueil.

Maeva sera informée officiellement que des « parents » ont été choisis pour elle, et qu'elle fera leur connaissance quelques jours après au service.

Le jour dit, les parents adoptants seront reçus par le responsable administratif pour la présentation de la procédure de mise en relation, pouvant aller de deux à trois semaines, en fonction du rythme de Maeva. Entre-temps, son éducatrice, qui était allée chercher Maeva chez sa famille d'accueil, aura préparé un goûter de bienvenue avec elle dans la salle du jardin.

La première rencontre aura lieu là.

« Papa !... maman ! » dit à tout va à qui veut l'entendre Maeva, un « doudou », lapin offert comme cadeau par « mes parents », dira-t-elle !

Les adoptants sont venus seuls pour cette rencontre inaugurale avec Maeva. Mais dans leurs premières paroles adressées à Maeva, la présence de Camille, leur fille adoptive, est manifeste.

Au terme de cette première prise de contact plutôt calme et apaisante pour Maeva, la mère adoptante se précipite à lui parler de son départ prochain de la famille d'accueil, de ses affaires chez « tata », l'assistante familiale. Ce qui

déclenche les pleurs de Maeva, vite rassurée par les paroles pondératrices de son éducatrice : « Ce n'est pas pour tout de suite ! » Sur le chemin de retour dans sa famille d'accueil, Maeva s'est endormie. L'éducatrice retrouvera une assistante familiale débordée par les émotions et un profond sentiment d'échec lié à la semaine passée avec les colères de Maeva.

Ce premier jour, les adoptants se sont dits conquis ! L'éducatrice leur a téléphoné le dimanche et évoque un échange sincère. Les propos de la mère adoptante concernant le départ de Maeva de sa famille d'accueil ont été évoqués. Elle a reconnu cette précipitation malgré elle. Elle a témoigné que Maeva était allée plus volontiers vers « son père ».

L'éducatrice, revenue chercher Maeva ce lundi, a retrouvé une assistante familiale apaisée. Le week-end fut un moment de ressourcement pour Maeva, au vu de l'énergie mobilisée lors de cette première rencontre avec ses « parents ».

Les adoptants et Maeva se rencontrent pour la deuxième fois. Ils passent la matinée à l'extérieur puis reviennent au service où nous nous retrouvons.

Maeva me nomme devant ses « parents » et vient me dire bonjour. Elle me montre les photos... de « la maison »... et du « chat » dont elle prononce parfaitement le nom : « Relaxe » !

Maeva est informée de la prochaine visite où elle fera connaissance de Camille, la fille de ses « parents ».

Lorsque le père adoptant dit à Maeva qu'ils vont partir, un instant le visage de celle-ci s'assombrit, ce qu'il voit tout de suite et la rassure en évoquant leur prochaine visite. Maeva embrasse son « papa », hésite vers sa « maman » qui anticipe... Maeva fait un geste de la main vers « ses « parents » en leur disant « à mercredi ! », à la surprise de son père adoptant...

Les adoptants partis, je reçois Maeva dans le bureau. Elle rejoue ce qu'elle vient de vivre avec ses « parents ». Dans le jeu, elle dit : « mes parents, c'est pour toujours !? », comme une question, sans être une question ? Je lui réponds : « oui, c'est pour toujours. » L'assistante familiale nous a rejoints. Maeva ne se précipite pas... C'est l'assistante familiale qui quête un baiser et lui en fait un.

À ma question, visiblement détendue, elle me dit que ça va beaucoup mieux.

L'assistante familiale interroge les rencontres à venir, rassurée d'avoir Maeva avec elle le lendemain. Elle aura une réaction quand Maeva lui demande si elle connaît ses « parents » : comme une impatience...

Ce mercredi a lieu la première rencontre de Maeva avec Camille, la fille de ses parents adoptants. À la fin de la visite, j'ai rejoint tout le monde dans la cour pavée, venant chercher le couple et leur fille Camille pour un entretien

prévu après le départ de Maeva avec l'éducatrice pour rejoindre sa famille d'accueil. Mais au moment de partir, immobile au milieu de tous, Maeva pleure subitement, profondément. Elle demande à venir me voir, avec insistance... !?

Après une hésitation, indéfinissable sur le moment, je la reçois avec son éducatrice. Maeva veut, dans une urgence, me montrer les cadeaux — livres, collier — qu'elle a reçus, mais la légèreté a disparu. Son visage exprime avec gravité ce qui vient de se vivre dans la cour pavée. Les investissements sont bouleversés... Après quelques minutes elle demande à repartir.

Camille, reçue avec ses parents après le départ de Maeva, a les larmes aux yeux. Elle est fiévreuse depuis le matin, disent-ils. Une gravité se lit aussi sur son visage. Je soulignerai ces moments particuliers, cet événement d'avoir rencontré sa « petite sœur », un lien possible avec sa fièvre, que son père rationalise aussitôt.

Camille, dans son regard entr'aperçu, aurait-elle revécu l'adoption qui fut la sienne, en miroir de Maeva ?

J'aurais pu lui dire cela ! Mais je ne pouvais pas ! Ses parents ne m'avaient pas parlé de son adoption en sa présence. Je pourrais lui dire les contours, à savoir qu'elle avait vécu là, avec Maeva, quelque chose de très important pour elle.

Au cours de cet échange, Camille quittera sa chaise pour aller s'asseoir sur le fauteuil près de sa mère qui l'accueillera et ira blottir sa tête sur les genoux de celle-ci caressant doucement les cheveux de son enfant.

Cette scène dans la cour pavée aura fait revenir à ma mémoire une phrase, sortie de je ne sais où, à laquelle je ne pourrai attribuer une origine, réelle ou inventée — *L'angoisse, c'est quitter une position imaginaire pour une autre*. La lecture de ce passage du livre de Cingria, *Géographie vraie*, en prologue de cet exposé, balayera l'incertitude rémanente attachée à cette phrase dans un : « c'est ça ! », sans aucun doute possible ! Cette *rencontre improbable* de Maeva et de Camille devenait alors intelligible... Comment ne pas repenser à cette journée si particulière ! L'enfant Maeva dans ce moment de vacillation, de perte d'un appui vers un autre appui à venir, comme en attente. Les adultes désespérés devant ses pleurs inconsolables. Les larmes de Camille, enfant adoptée, désespérée elle aussi, saisie d'une angoisse dans ce moment même où dans les pleurs de Maeva, elle se voit le témoin sans souvenir d'une situation déjà vécue par le bébé qu'elle fut.

Dans le regard de l'une et de l'autre, une gravité semblable. Est-ce le même regard ? Le même regard chez Camille et chez Maeva ?

Et puis cette fièvre de Camille la veille au soir et la nuit de la première rencontre d'avec Maeva ?

Maeva accueillie à la même pouponnière que Camille ?

Ne pas le dire... le dire... dire tout cela à Camille, aux parents adoptants, à eux trois, la prochaine fois...

Quelques jours après, je revois les adoptants seuls. C'est un couple rayonnant, détendu, acceptant de reprendre les événements de la semaine précédente. Ils associent spontanément, font eux-mêmes les liens avec leur fille Camille, absorbée dans ses pensées au dire de sa mère, lors du retour en voiture le jour de la rencontre avec Maeva.

Ils diront d'eux-mêmes qu'ils pensaient que Camille devait se questionner sur son adoption à travers celle vécue par Maeva. La fièvre de Camille pourra de même être associée à ces événements, sans pouvoir la relier à un fait particulier. Ils disent avoir été soulagés que je reçoive Maeva le jour où elle avait chaviré en pleurs au moment de la séparation.

Je leur demande de parler de l'adoption de leur première fille, Camille. Ils feront connaissance avec elle à ses trois mois, à la pouponnière. La « passation » se fera en cinq, six jours. La mère décrit spontanément ce moment où Camille bébé, après quatre ou cinq rencontres journalières d'affilée à la pouponnière, avait passé un après-midi chez eux, puis ramenée à la pouponnière, avait eu soudainement ses premiers pleurs quand ils durent se séparer d'elle. Pour les maternantes ce fut le *signe* que quelque chose avait pris entre le bébé et eux !

Ce témoignage de la mère permet alors de parler de ce qui s'est passé dans la cour pavée, de faire cette hypothèse que Camille avait revécu dans le regard de Maeva ce moment de bascule, de vacillation, de détresse, de lâcher prise pour agripper le regard de sa mère adoptante, à la pouponnière, lors de ses pleurs soudains. La réceptivité de ces parents à ces deux événements qui se font écho, dans l'après-coup, avec Maeva et Camille, m'étonne et me touche... Cette femme associera avec simplicité et vérité sur le départ de Maeva, la visite précédente, lors de la première rencontre avec l'assistante familiale : « J'ai accompagné Maeva jusqu'à l'assistante familiale » dit-elle, puis elle poursuit : « Maeva a marché vers elle, lui a donné la main, ça m'a fait quelque chose, puis je me suis dit que c'était sa façon de repartir... Maeva s'éloignant, je l'ai suivie, juste derrière elle... l'accompagnant dans ce départ d'un mouvement du bras. » — que l'adoptante refait en parlant ! — recréant dans son mouvement même la présence absente de son enfant à venir.

Camille est arrivée chez ses parents adoptifs il y a sept ans, « le même mois que Maeva aujourd'hui ! », disent-ils. Ils ne savent pas si leur fille sait qu'elle a été dans la même pouponnière que Maeva. Mais cela leur fait dire que les deux enfants ont déjà beaucoup de points communs.

Ils pressentent, au vu de l'évolution favorable de « la mise en relation », que le départ définitif de Maeva chez eux devrait avoir lieu en fin de semaine, ce qui leur sera confirmé. Ils n'ont pas vu Maeva ce week-end, mais l'ont appelée au téléphone le dimanche. Ils vont la retrouver après cet entretien et passer l'après-midi ensemble.

Le jour suivant a lieu la première visite de Maeva au domicile de ses « parents » et de sa « sœur ». Son éducatrice me retransmet les paroles de la mère adoptante la veille, après l'entretien de lundi. Elle s'était alors souvenu que lorsqu'ils ont rencontré pour la première fois Camille à la pouponnière, elle avait de la fièvre. Fièvre résultant, selon notre hypothèse, des paroles des maternantes ayant annoncé au bébé de trois mois cette première rencontre avec ses parents adoptants. De même, l'annonce par ses parents la veille, de sa rencontre avec Maeva allait déclencher la fièvre de Camille !

Le lendemain, avant la visite de ses « parents » je reçois Maeva avec son assistante familiale. Grand sourire... Jeux de cache-cache... Après un quart d'heure, Maeva dit alors, avec une joie non dissimulée : « *on y va !* » Allant ainsi rejoindre, impatiente, ses « parents » et sa « sœur » venant d'arriver.

Dernier entretien avec les adoptants et Maeva qui a hésité lorsque Camille a préféré rester à l'accueil.

Les adoptants parlent des effets de l'entretien du lundi. Ils disent avoir réalisé, après-coup, l'adoption de leur fille Camille sous l'angle de l'enfant !

Les jeux de cache-cache que Maeva réitère signent notre séparation imminente. Maeva le sait, nous en parlons, comme nous avons parlé juste avant, avec son assistante familiale, de leur séparation prochaine.

Et puis les adoptants racontent cette première visite de Maeva chez eux hier, où leur fille Camille dira avoir « mal au ventre » ! Ses parents lui parleront de ce qu'elle a vécu bébé lors de son adoption, en regard de ce que vit Maeva aujourd'hui. Et lorsqu'elle se demandera si Maeva allait pleurer en repartant, son père lui racontera la scène de la pouponnière où elle, bébé, avait pleuré ! Après les dires de son père, les maux de ventre auront disparu !... Camille retrouvera le sourire !

Le jeu de cache-cache a cessé. Maeva se rapproche de son père adoptant qui la prend dans ses bras. La mère adoptante dit alors à Maeva que Camille est elle aussi « une enfant adoptée », qu'elle a été « dans la même pouponnière » qu'elle, Maeva !... Alors, dans un mouvement d'enfouissement dans les bras de son père, Maeva lui murmure dans un souffle : « Camille, elle a eu la même maman !? »

En présence de ses parents adoptants, je dis à Maeva combien j'avais été très heureux de la connaître et lui souhaite le plus grand bonheur pour sa vie.

Nous nous disons au revoir à l'accueil où je l'ai raccompagnée. Maeva, du haut de ses trois ans, me regarde avec un grand sourire et dit « au revoir monsieur Garneau ! »

Maeva part avec ses parents et sa sœur, en sautillant comme un jeune cabri, tout en discutant avec sa mère... je la vois disparaître à mon regard.

Retourné dans mon bureau, j'entendrai le son de sa voix, dehors, dans la cour pavée...

Deux jours plus tard, Maeva partira définitivement chez ses « parents ».

Au terme des six mois de « placement en vue d'adoption », le Tribunal de Grande Instance aura statué sur la demande des parents, et prononcé l'adoption plénière de Maeva.

La première rencontre avec Maeva ce fut son regard ! Regard « voilé », ai-je écrit à l'époque où se lisait une détresse, une représentation que j'avais de la détresse, à ce moment-là.

Le jour de la rencontre de Maeva avec sa sœur Camille, les témoins de cette scène dans la cour pavée semblent figés, incrédules, appendus aux paroles implorantes de l'enfant : « je veux voir monsieur Garneau ! Je veux voir monsieur Garneau ! Je veux voir... »

Maeva, debout en face de moi, m'appelle, sans lever la tête ! Debout en face d'elle, désarçonné, à hauteur du « monde » des adultes présents, j'hésite, ça résiste à ce qui se passe. Son appel en boucle m'attrape et m'oblige malgré moi à me baisser à sa hauteur d'enfant, face à face. Maeva me regarde mais ne me voit pas. Elle appelle toujours mon nom !

Presqu'au terme de ce parcours depuis la première rencontre, derrière les yeux noyés de pleurs de Maeva, le voile s'est déchiré, laissant voir sa détresse, l'affect même de sa détresse !

Toujours immobile, dans l'impossibilité d'avancer, dans un « désarroi absolu² » (*Hilflosigkeit*), Maeva est dans une « attente³ » de quelque chose de celui qu'elle appelle de son nom... sans me voir.

Dans ces instants, tournant la tête, je vois Camille à côté de ses parents, fixant la scène avec une expression d'angoisse ! Elle regarde Maeva. Que voit-elle ? Voit-elle dans le regard de Maeva cette détresse sans nom, « étrangement inquiétante et familière » (*unheimlich*) à son être ?

² À propos de « la terminaison de l'analyse, la véritable, [...] celle qui prépare à devenir analyste » Lacan précise : « C'est proprement ceci que Freud, parlant de l'angoisse, a désigné comme le fond où se produit son signal, à savoir l'*Hilflosigkeit*, la détresse, où l'homme dans ce rapport à lui-même qui est sa propre mort [...] n'a à attendre d'aide de personne. » Maeva n'a-t-elle pas atteint là « le niveau de l'expérience du désarroi absolu, au niveau duquel l'angoisse est déjà une protection, non pas *Abwarten*, mais *Erwartung*. » ? J. Lacan, Le séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 351.

³ Cette attente active de Maeva n'est-elle pas ce qu'explique Freud : « C'est un important progrès dans notre auto-préservation lorsqu'une telle situation traumatique de désaide n'est pas attendue sans rien faire [*abgewartet*], mais prévue, pleinement attendue [*erwartet*]. La situation dans laquelle est attendue une telle attente, il convient de l'appeler la situation de danger, en elle est donné le signal d'angoisse. » S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1993, pp. 78-79.

Cette hésitation indéfinissable ! Vais-je m'avancer jusqu'au milieu du guet, jusqu'à Maeva, jusqu'à cette enfant en état de dé/ liaison, de dé/ tresse⁴, dans ce moment de vacillation ?

Comment ne pas lire ici *le temps logique*⁵ : d'abord *l'instant des regards* croisés, puis ce *temps* — incrédule — *pour comprendre*, et enfin ce *moment de conclure*, là où il s'agit d'agir, dans l'urgence de dire, de dire vrai, de prendre position.

Convoqué à une place de grande solitude, pas d'autre alternative que d'entendre ce moment de vérité où l'appel en boucle de Maeva convoque mon nom. L'appel de Maeva, l'appel du nom, du Nom du Père surgit du plus profond de ses origines, me convoque en miroir.

Dans ce temps pour comprendre, l'appel impérieux de Maeva m'amène au point de non retour, trop tard pour revenir, pas d'autre choix que d'avancer devant cette vérité : Maeva me fait passer tout autant que je la fais passer... je m'entends dire : « *On y va !* » Nous traversons la cour aux pavés instables. Je ne sais plus si je lui ai tendu et donné la main ou bien l'ai précédée... je n'ai pas pris place à mon bureau, mais rejoint Maeva et son éducatrice assises sur les fauteuils bas, à hauteur d'enfance. Les sanglots ont cessé, mais éprouvée, Maeva sera dans l'urgence de dire les cadeaux offerts par ses parents adoptants, les jeux partagés avec eux et sa « sœur »... dans une précipitation langagière où les mots, les jouets, s'entrechoquent, se bousculent, sortis en vrac d'un sac, puis aussitôt remisés lorsque le moment semble venu pour Maeva de conclure, dire à son éducatrice : « *On y va !* », et partir dans la hâte.

Une semaine plus tard, Maeva conclut sa dernière consultation en présence de son assistante familiale par un : « *On y va !* » joyeux et détaché !

Elle sait qu'elle va retrouver ses « parents » et sa « sœur » Camille à l'accueil... Elle a fait sien le « *on y va !* » de ma réponse à sa dé/tresse de la semaine précédente, ce « *on y va !* » qu'elle avait repris dans la précipitation de son « moment de conclure », et « ...nager dans le sens de ce courant qui [l'emportait]... » Là, dans cet ultime « *on y va !* », Maeva n'indique-t-elle pas le franchissement accompli d'une position imaginaire pour une autre position ? « ... En trente brasses vous êtes sur l'autre rive. » écrit Cingria dans *Géographie vraie*. Le « *on y va !* » comme « mot de passe » ?

⁴ Pour P. Ebtinger le terme *Hilflosigkeit* « peut [...] égarer si l'on s'oriente à partir de la traduction littérale du *Hilf* (*help* en anglais) en *aide*, car cette aide immédiatement convoque l'Autre, alors que l'accent doit porter sur le *los* qui indique ce qui ne tient pas, ce qui est défait, largué, dénoué, non lié. Cette détresse est bien dé-tresse, pression du réel [...] » P. Ebtinger, « Détresse et attente », *Lettre mensuelle-École de la Cause Freudienne*, 2001, n° 203, pp. 27-30.

⁵ J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 197-213.

Dans cette clinique singulière d'une adoption, la « dé/ tresse » comme passage.